

boutiquier retiré affaires avec une très humble aisance ou une très-sérieuse *barrière*, et on ne s'occupait point de lui.

Dès le lendemain de son installation il rôda dans la ville aux alentours de la prison, se mettant l'imagination à la torture pour trouver un moyen d'arriver jusqu'à son maître.

Une lueur de bon sens lui fit comprendre que c'était impossible, un permis du parquet étant indispensable à quiconque souhaite communiquer avec un détenu.

—Il faut renoncer à voir M. Fabrice, murmura-t-il, mais j'arriverai peut-être à lui faire passer une lettre...

Le problème était moins insoluble sans doute, mais n'en restait pas moins un problème.

Laurent, à qui son service de valet de chambre laissait jadis beaucoup de loisirs, avait lu un grand nombre de romans judiciaires.

Le *Parricide*, d'Adolphe Belot, *Monsieur Lecoq*, le *Dossier numéro 113*, de Gaboriau, s'étaient tout particulièrement emparés de son imagination et gravés dans sa mémoire.

Il s'efforçait de s'assimiler les procédés habiles employés par ces maîtres du genre quand il leur convenait de faire arriver à destination un billet mystérieux et encourageant.

Malheureusement ses souvenirs ne lui fournissaient rien qui se pût adapter d'une façon pratique à la situation présente, et il continuait à se travailler l'esprit sans résultat...

Certain jour il rentra chez lui, tout tremblant de frayeur.

Il venait de se croiser dans la rue avec Claude Marteau, qui l'avait attentivement regardé en passant près de lui.

Cependant, l'ex-matelot ayant continué son chemin sans se retourner, Laurent conclut de cette attitude qu'il n'avait point été reconnu et se rassura peu à peu.

Il redoubla néanmoins de précautions et ne sortit plus qu'avec un mouchoir noué sur la joue gauche, ainsi que le fait un homme atteint de fluxion.

En croyant au danger, Laurent ne s'illusionnait pas.

Il était positif en effet que, si Claude Marteau le rencontrait encore et venait à le reconnaître, il le livrerait à l'instant même à la justice.

—Certes, je n'ai rien fait de mal... se disait le valet de chambre avec un frisson, mais comment réussirai-je à prouver mon innocence, lorsque M. Fabrice ne peut prouver la sienne ?

Il ajoutait, non sans logique :

—Puisque cet enragé matelot est ici, il n'y est certainement pas seul !... Il fait partie d'une bande de méchantes gens qui en veulent à mon pauvre maître et qui ont juré de le perdre. Cette bande a dû s'installer tout entière à Melun... Il faudrait savoir...

Et timidement, avec force réticences, il interrogeait à droite et à gauche, d'une manière vague, incohérente.

Personne ne pouvait le renseigner et n'avait même l'air de le comprendre.

Il nous semble à peu près superflu de dire qu'il n'osait approcher de la villa Baltus.

Convaincu que Claude Marteau devait aller et venir aux environs de cette villa, il craignait de l'y rencontrer et, cette fois, d'être reconnu.

Le pauvre ex-intendant était sur les dents et gémissait de son impuissance.

Il avait pris un abonnement au cabinet de lecture de la ville et passait ses nuits à lire et à relire des romans judiciaires, comme un avocat consciencieux étudie des livres de droit pour résoudre une question ardue...

En vain il se fatiguait les yeux. L'énigme ne se laissait point deviner.

Enfin, un beau matin, il eut une inspiration et sauta joyeusement en bas de son lit en disant presque à haute voix :

—J'ai mon truc !...

Ce truc d'ailleurs était des plus simples et n'avait pas dû nécessiter de vigoureux efforts d'imagination.

Laurent s'habilla et se rendit dans la Grande-Rue chez un papetier qui vendait, comme tous ses collègues, des fournitures de bureau.

Ce papetier pliait, sur son comptoir, les journaux du matin arrivés un quart d'heure auparavant.

—Vous désirez, monsieur ? demanda-t-il à Laurent.

—Un étui à mines de plomb pour agenda... répondit le valet de chambre.

—Je vais vous montrer ça...

Le papetier prit sous la vitrine de son comptoir une sébile pleine de petits tubes en cuivre de différentes grandeurs.

—Voici... fit-il. Les mines doivent-elles être longues ?

—Non, monsieur... Elles ne doivent pas dépasser quatre ou cinq centimètres...

—Alors, voilà votre affaire... Ce sont des mines minces extra-fines, de quatre centimètres seulement.

Le marchand ouvrit un tube par l'une de ses extrémités et montra qu'il contenait une dizaine de mines de plomb de la grosseur d'une épingle.

—C'est ça qu'il me faut... dit Laurent. Je prends l'objet...

—Vous l'envelopperai-je ?

—S'il vous plaît... Combien vous dois-je ?

—Cinquante centimes.

Laurent paya et sortit.

Avant de rentrer à son logis il acheta chez un boulanger un joli pain à croûte blonde ; chez un rôtisseur un poulet d'une apparence séduisante ; chez un fruitier une demi douzaine de belles figues ; chez un marchand de vins une bouteille de vin de Médoc à cachet rouge ; puis, menu de ces provisions, il gagna sa chambre.

—A l'œuvre maintenant ! se dit-il après avoir fermé en dedans sa porte et à double tour. Monsieur Fabrice, mon cher maître, je crois bien que ce matin vous aurez de mes nouvelles !

Il tira de sa poche l'étui à crayons qu'il avait acheté, l'ouvrit, jeta les mines de plomb qu'il contenait et le posa à côté de lui sur la table.

Ceci fait, il prit une feuille de papier, découpa dans cette feuille une bande de quinze centimètres de hauteur, sur laquelle il traça les lignes suivantes d'une écriture serrée :

"Monsieur Fabrice, quelqu'un qui vous est très attaché est venu à Melun et veille pour vous prêter la main si vous parvenez à vous évader. Une somme assez forte, qui vous appartient d'ailleurs, est à votre disposition. Celui qui vous écrit se trouvera tous les soirs, à partir de sept heures, sur le pont, accoudée au parapet de la seconde arche, du côté de la ville. C'est là qu'il faudra lui faire tenir votre réponse."

Et il signa :

"Un serviteur dévoué dans l'infortune comme dans la prospérité et qui, malgré les apparences, est sûr que vous n'êtes pas coupable."

Laurent relut ce qu'il venait d'écrire, sourit, car il était enchanté de son style, roula la bande de papier et la glissa dans le porte-mines, auquel il remit son couvercle.

—Le diable m'emporte, murmura-t-il, si quelqu'un des gardiens songe à l'aller chercher dans l'endroit où je vais le mettre.

Il prit une des figues, la plus mûre, lui fit une incision légère avec son canif, et par cette incision introduisit le porte-mines en évitant de détériorer le fruit.

L'étui disparut complètement sans laisser trace de son passage.

—Voilà qui va bien ! dit le valet de chambre.

Il eut un nouveau sourire puis dépliant une des serviettes qu'il avait achetées en s'installant, il l'étala sur la table, y empila ses vivres, noua les quatre coins, prit un nouveau carré de papier, y écrivit en grosses lettres le nom de *Fabrice Leclère*, le fixa avec une épingle sur le paquet, sortit en l'emportant et se dirigea du côté de la prison.

Arrivé à vingt pas de la porte d'entrée, il vit sur le seuil de cette porte un vieux petit homme un peu bossu qui le regardait.

Ce petit homme était un commissionnaire attaché spécialement à la geôle.

Il s'employait à faire des courses pour les détenus et à leur transmettre, par l'intermédiaire du greffe, les lettres ou les provisions qu'envoyaient des parents ou des amis.